

## Le Rossignol de la Victoire

**E**N moins d'une heure je le rencontrai l'autre jour en trois endroits différents : d'abord devant la Grand Poste, puis Rue Neuve, devant le « Bon Marché » et enfin au Boulevard du Nord (1) à l'angle de la Rue du Finistère.

Il a débarqué ici depuis un mois, c'est « un oiseau qui vient de France porteur du « Rossignol de la Victoire », la grande attraction du jour, inventé par Clovis, artiste belge, comme il s'intitule lui-même avec modestie dans son boniment.

Signalement : taille moyenne, un ventre à la Falstaff, la mise propre, une chaîne de montre argentée à double rang, dont les extrémités sont enfouies dans les poches du gilet, le reste lui traçant à hauteur du cœur deux demi-cercles concentriques.

(1) Depuis : Boulevard Adolphe Max.

Sa coloquinte sphérique s'orne, par endroits, de taches lie-de-vin, preuve évidente qu'il aime mieux se faire couler du pinard entre nez et menton que de l'eau du Bock. Depuis son arrivée dans notre ville, il a appris à estimer à leur juste valeur la Gueuze, la Kriek, le Lambic et le Faro.

Un sourire ironique se joue dans ses petits yeux gris de félin, lorsque, parfois, il cligne de l'œil à un gamin attentif et curieux. Un feutre mou bleu le coiffe, qui fait songer à une cuiller renversée.

Age : environ 45 ans.

Quand il déambule parmi les promeneurs sur les boulevards du centre, il a l'air d'un « petit vieux bien propre ».

Son appareil : le Rossignol de la Victoire, une pellicule de mica percée au centre par un bout de fer-blanc enchassé lui-même dans un petit morceau de cuir. Il sert à imiter les chants d'oiseaux.

Veut-il écouler sa marchandise, il commence par se promener sur l'emplacement choisi, traçant en marchant un cercle de deux mètres

environ de diamètre, avec, en manière d'ar-rêts, des poses agréables, de préférence, sans avoir l'air de rien, quand passent de jeunes beautés. Il prend le vent!

Son discours trouve-t-il écho, il se répand en un torrent de plaisanteries, jusqu'à ce que les passants s'ébrouent de joie. La chose est amor-cée : les badauds s'arrêtent, lui commence à faire l'article.

Avec sa canne qu'il tient des deux mains, il imite les gestes du joueur de flûte et du violon-neux. En même temps, ses fines lèvres serrées envoient dans l'espace quelques sons appro-priés.

Il est généralement très entouré, celui qui l'a une fois entendu s'arrêtant bon gré mal gré pour écouter ses imitations : le rossignol, le canari, le merle, le verdier, la mésange, le roi-telet, l'hirondelle, le moineau, l'alouette, la mouette, la tourterelle roucouillante, le canard coincoinant, le poulain hennissant, la vache mugissant, le caniche jappant et le chat miau-lant. Bref, il « rend » à la perfection le langage des oiseaux et des autres animaux.

Son travail est fondé sur une étude sérieuse de la nature et, à cause de cela, il mérite le nom d'artiste. Le « Rossignol de la Victoire », c'est l'homme lui-même qui sut pousser l'imi-tation à un si haut degré.

Il vend son instrument : cinq sous; trois pour cinquante centimes.

Il vaut qu'on l'écoute et qu'on l'observe.

Je lui demandai un jour d'où il venait, où il allait. Il répondit fièrement : — « Je retourne d'où je viens, à la nature. Les gens de chez vous sont des déséquilibrés : ils prennent des becs Auer pour des étoiles et les toits des maisons pour le firmament. »

# **TYPES**

## **BRUXELLOIS**

traduit et adapté du flamand par  
R. Kervyn de Marcke ten Driessche